

Despée maréchalerie

Olivier Despée, Maréchal-ferrant au service du cheval depuis cinq générations...

Originaire de Sologne, c'est à Bouafle (à côté de Meulan dans les Yvelines) qu'Olivier Despée a vu le jour en 1958. Il est le cinquième de la génération Despée à pratiquer la maréchalerie, après Louis, Paul, Marc et Jacques.

Comme cela arrivait fréquemment autrefois, le patronyme de Despée a été mal orthographié à la naissance de Marc par un employé de la mairie lors de l'enregistrement à l'état civil. C'est ainsi que Marc, Jacques et Olivier ont vu leur nom modifié en Depée. L'origine de Despée vient de Des Epées, au temps où certains battaient le fer pour fabriquer armes et outils.

Olivier n'a pas tenu compte de cet incident de parcours, il a voulu rester fidèle à ses ancêtres en conservant leur nom d'origine, c'est pourquoi sa société s'appelle Despée Maréchalerie.

Un nom, un métier en héritage

Louis était charron forgeron et maréchal-ferrant à Brinon-sur-Sauldre dans le Cher. Son fils Paul, après avoir effectué son tour de France de compagnon, a choisi quant à lui de s'installer à Argent-sur-Sauldre (Cher) pour exercer le métier de maréchal-ferrant. Pourquoi avoir choisi cette région ? Tout simplement parce qu'il a épousé une jeune Clémontoise (Clémont-sur-Sauldre). Quelques années plus tard et pour des raisons économiques, il a préféré s'établir dans la région parisienne afin de développer son activité. C'est à Meulan (départe-



ment de la Seine-et-Oise) plutôt qu'à Fontainebleau que son choix s'est arrêté en 1912. En effet, cette région était plus maraîchère et l'activité fluviale y était riche donc essentiellement peuplée de chevaux de trait, alors que Fontainebleau se caractérisait davantage par des chevaux d'équipage.

Lorsque viendront les années terribles de la guerre de 1914, le maréchal-ferrant ne sera pas dépaysé lors de son incorporation au régiment. Il est bien sûr affecté dans l'infanterie comme un grand nombre de maréchaux-ferrants, les canons et l'artillerie lourde étant déplacés par des attelages tirés par les chevaux.

Marc, son grand-père, né en 1906, a connu le drame de la Seconde Guerre mondiale. On l'affecta dans un régiment de cavalerie, en tant que maréchal-ferrant. Mais il fut réquisitionné pour aller travailler dans les forges de Citroën à Paris.

Ses aïeux ont eu la chance de pouvoir retourner dans leurs foyers, une fois la guerre terminée.

Jacques, son père, né en 1931, a lui aussi effectué son service militaire dans un régiment de cavalerie, à Compiègne.

En 1964, Jacques et Marc quittent Meulan pour réinstaller une forge à Bouafle, petit village situé à 15 kilomètres de l'autre côté de la Seine. La décision de ce choix tient plus à l'opportunité qu'à l'envie d'aller voir ailleurs.

Les Despée travaillaient en famille avec en permanence trois commis. Paul, après une vie laborieuse et l'âge aidant, arrivait le premier le matin pour allumer la forge et ensuite on ne le voyait plus de la matinée, il allait manger son casse-croûte au bar d'à côté avec ses copains pour parler d'une époque que nous ne pouvons pas connaître.

Autrefois, le métier se transmettait de père en fils, ce qui n'est pas toujours vrai ou possible à présent. De charron forgeron à maréchal-ferrant, voilà deux activités marquées «au fer rouge» qui furent menacées de disparaître dans les années 70.

Maréchal-ferrant, un métier en sursis

Si les chevaux étaient autrefois le mode de locomotion le plus répandu, la motorisation naissant, le tracteur a remplacé le labeur des chevaux de trait.

Ainsi, très rapidement, l'emploi des chevaux a quasiment disparu. Ceci explique pourquoi dans les villages on a vu les forges se fermer, la plupart des chevaux disparaître et le maréchal-ferrant, devant les difficultés rencontrées, a dû, afin de subvenir aux besoins de sa famille, trouver une activité de substitution tout en continuant de pratiquer son métier en alternance.

Tout ceci justifie la raison pour laquelle son père refusait catégoriquement, dans les années 75, bien qu'il fasse preuve de dispositions certaines pour ce métier, de le voir, à son tour, enfiler le tablier de cuir et prendre sa suite, parce que l'avenir était trop incertain et peu lucratif.

Soucieux de son avenir, ses parents ont souhaité mettre son sérieux et sa rigueur au service d'une autre branche professionnelle. Alors que depuis sa plus tendre enfance il était bercé du chant des marteaux, enivré des odeurs de corne brûlée, il lui a fallu, pour un temps, abandonner la forge et le marteau. A cet instant, il a su ce que ressent un arbre quand on l'abat à la hache. Il s'est résigné. Il est devenu maître fromager et directeur d'exploitation d'une société agro-alimentaire, au service de la restauration et de la gastronomie parisienne. Mais toutes ses vacances étaient consacrées à ses chevaux ou à ceux de son père, en Sologne.



A la fête du cheval à Dornecy

On pourrait penser qu'Olivier allait prendre la suite de son père à Bouafle, mais l'âge de la retraite arrivant, Jacques a vendu son affaire pour aller vivre en Sologne. Il faut savoir qu'en 1971, sur 80 chevaux de trait dans la région, il n'en restait plus qu'un. Les années 80 ont vu l'éclosion des clubs équestres, relançant ainsi la profession de maréchal-ferrant. Les clubs ont joué un rôle certes, mais il y a eu aussi le passage aux 35 heures qui a permis un nouvel élan de la France verte, retour vers les campagnes, retour aux sources. De plus en plus, on constate que de nombreux particuliers possèdent des chevaux et des ânes, pour le plaisir de les voir galoper.



C'est dix ans après la retraite de Jacques, qu'Olivier a décidé de prendre un nouveau virage qui l'amène à voyager. A l'étranger, les meilleurs souvenirs qu'il garde sont ceux qu'il ramène au Wyoming dans sa chevauchée en tant que cow-boy. Pendant un mois, il regroupait les chevaux éparpillés de part et d'autre pour les réunir en vue des hivernages vers le Nouveau Mexique.

En France, les souvenirs qui lui tiennent le plus à cœur ce sont ses escapades à la découverte des sentiers entre les châteaux cathares et le tour de l'Yonne. C'est avec un certain plaisir qu'il ferrait ou déferrait les chevaux de ses compagnons de voyage.

A quarante ans, las de la vie parisienne et avant que l'âge où la maladie ne le rattrape, comme elle l'a fait avec quelques-uns de ses meilleurs amis, il a souhaité vivre paisiblement et retrouver le grand air. Son épouse ayant refusé son idée première de faire « le tour de France des fromages en roulotte » avec ses deux Cobs normands, il a opté pour une direction nouvelle. Il avait déjà conçu un plan de bataille. A croire qu'il n'a eu qu'à l'extraire tout préparé d'un tiroir de son subconscient. La campagne, bien sûr, les chevaux certes. Cette question résolue, se pose alors celle de la réalisation. C'est avec l'EFMC (Ecole française des Métiers du Cheval) de Moulins-Engilbert que le rêve a pris forme. Etudiant, dans un premier temps afin de consolider et concrétiser les bases qui lui ont été transmises, il est à présent formateur dans cet établissement.

C'est à Dornecy (près de Clamecy), petit village d'où est issue son épouse qu'il s'est établi. Aujourd'hui, Despée Maréchalerie continue de vivre, pour son plus grand bonheur. Il a été bien accueilli dans le village où il organise, tous les deux ans, au début du mois de juin, la fête du cheval. Cette animation est exclusivement réservée au monde du cheval. Dès le matin, on assiste à l'exposition de différentes races de chevaux, ânes et mulets. Des professionnels font des démonstrations de ferrage à la française et à l'anglaise. Une ancienne forge est exposée et les techniques du ferrage d'antan sont dévoilées. Des petites balades à cheval sont proposées, troc équestre...

Il organise des randonnées équestres autour de Dornecy, la dernière sortie réunissait vingt-trois cavaliers, avec pique-nique et à l'arrivée un apéritif sympathique. Combien peuvent se vanter actuellement de pouvoir allier métier et passion ?

Son activité de maréchal-ferrant, il souhaite la pratiquer avec un souci constant de bien être, tant



pour les chevaux, les propriétaires que pour lui-même. Ceci explique pourquoi il l'exerce avec le plus de calme, de sérénité et de sécurité possible. La richesse que nous avons tous doit se transmettre tant dans la valeur d'un travail soigné et bien fait que dans les relations que nous avons les uns avec les autres.

Il a quatre enfants ; sa fille aînée est à la garde républicaine, ses trois garçons reprendront-ils la relève ? Il ne saurait le dire mais jamais il ne les forcera à exercer un métier pour lequel ils n'ont aucun attrait. En revanche, si l'un d'eux possédait la même fibre que celle qui anime Olivier, c'est avec un réel plaisir qu'il l'accompagnerait. Il est heureux lorsque l'un de ses enfants souhaite l'accompagner en clientèle. Alors, qui sait, peut-être, une sixième génération ?

Certes, le décor a quelque peu changé car ce ne sont plus les chevaux qui viennent chez le maréchal-ferrant mais c'est bien celui-ci qui, muni d'un véhicule aménagé, se déplace jusqu'à eux. Les outils de ses aïeux, enclume, brochoir, rogne-pied et tricoises, il les a religieusement rangés dans sa grange. Il est heureux de les contempler, il sait leur histoire et le bonheur qu'ont eu Louis, Paul, Marc et Jacques à les manipuler. Ses projets ? La découverte du Bush australien et des continents étrangers, mais il lui faudra attendre encore un peu avant de les réaliser pour diverses raisons.

«Et le chemin est long du projet à la chose». (Molière)

Ses activités à Dornecy, avec le monde équestre, ne se limitent pas à la fête du cheval, aux randonnées et à la maréchalerie. Il a d'autres projets qui trottent dans sa tête mais ceci est une autre histoire.

Despée Maréchalerie

3, rue de l'Eglise - 58530 DORNECY
Téléphone : 03 86 24 28 74
Portable : 06 70 03 95 19
despeemarechalerie@voila.fr